

Hengameh Panahi présente

Poulet aux prunes

Un film de Marjane Satrapi & Vincent Paronnaud



Mathieu Amalric Edouard Baer Maria De Medeiros Golshifteh Farahani
Eric Caravaca Chiara Mastroianni Avec la participation de Jamel Debbouze et Isabella Rossellini



HENGAMEH PANAHİ PRESENTE

Poulet aux prunes

un film de MARJANE SATRAPI et VINCENT PARONNAUD

*d'après la bande-dessinée **POULET AUX PRUNES** de MARJANE SATRAPI
parue aux éditions L'ASSOCIATION*

avec

MATHIEU AMALRIC, ÉDOUARD BAER, MARIA DE MEDEIROS,
GOLSHIFTEH FARAHANI, ÉRIC CARAVACA, CHIARA MASTROIANNI
avec la participation de JAMEL DEBBOUZE et ISABELLA ROSSELLINI

1h31 - 2.35 - dolby SRD - France - 2011

Sortie le 26 octobre 2011

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 44 69 59 47
www.le-pacte.com

PRESSE

MOONFLEET

Jérôme Jouneaux, Matthieu Rey & Mounia Wissinger
10, rue d'Aumale - 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR : WWW.LE-PACTE.COM

Synopsis

Téhéran, 1958. Depuis que son violon tant aimé a été brisé, Nasser Ali Khan, un des plus célèbres musiciens de son époque, a perdu le goût de vivre. Ne trouvant aucun instrument digne de le remplacer, il décide de se mettre au lit et d'attendre la mort. En espérant qu'elle vienne, il s'enfonce dans de profondes rêveries aussi mélancoliques que joyeuses, qui, tout à la fois, le ramènent à sa jeunesse, le conduisent à parler à Azraël, l'ange de la mort, et nous révèlent l'avenir de ses enfants. Au fur et à mesure que s'assemblent les pièces de ce puzzle, apparaît le secret bouleversant de sa vie : une magnifique histoire d'amour qui a nourri son génie et sa musique.

Entretien avec Marjane Satrapi

Était-ce évident pour vous, après PERSEPOLIS, de ne pas refaire un film d'animation ?

Oui. Le plus intéressant, dans un projet artistique, c'est de pouvoir relever un défi, faire des choses qu'on n'a pas encore faites, qu'on ne sait pas faire. On a réalisé un film d'animation, on a beaucoup appris, c'était long et pénible même si, bien sûr, on a pris énormément de plaisir. Il était plus excitant d'aborder quelque chose de nouveau. Vincent et moi fonctionnons comme ça, c'est notre moteur, ce qui nous fait avancer.

En même temps, PERSEPOLIS était un film d'animation qui avait l'intensité, la profondeur et l'émotion d'un film "normal" et POULET AUX PRUNES qui est un film avec des acteurs et des images réelles (enfin, en grande partie !) a la fantaisie, l'inventivité et la liberté d'un film d'animation...

POULET AUX PRUNES a été, pour nous, dès le départ, comme une suite logique, cohérente à PERSEPOLIS. Déjà, parce que le héros du film, ce musicien brisé d'amour, est le frère de mon grand-père, le communiste révolutionnaire prisonnier politique dont je parlais dans PERSEPOLIS - on retrouve d'ailleurs ici les fleurs de jasmin qui flottaient dans PERSEPOLIS et le cinéma du décor de Téhéran s'appelle PERSEPOLIS... Ensuite, parce qu'on ne peut pas oublier, ni Vincent, ni moi, le milieu d'où l'on vient. On est dessinateurs, il y a donc forcément des choses qu'il nous paraît normal d'utiliser - sans vouloir pour autant en faire une démonstration ou un manifeste. C'est juste un moyen d'expression qui nous est naturel. Enfin, parce qu'on a tous les deux une foi absolue dans le cinéma comme moyen d'explorer l'imaginaire et l'esthétisme. Le réalisme ne nous intéresse pas beaucoup. Quand on a envie de raconter une histoire, on a tous les deux besoin d'aller au-delà, de dépasser cette réalité-là... Pour nous, le cinéma tient du rêve, du glamour, de la fantaisie. Cela vient des films qu'on a aimés, qui ont nourri notre imaginaire - que ce soit LE MAGICIEN D'OZ, l'expressionnisme allemand, Hitchcock ou Fellini... C'est ce qui nous a fait rêver, c'est ce qui nous a donné envie de faire du cinéma, c'est ce qu'on a envie d'explorer, c'est à cela qu'on veut rendre hommage.

Qu'est-ce qui avait nourri l'écriture de POULET AUX PRUNES, l'album ?

Le point de départ, c'est l'histoire de cet oncle musicien de ma mère, mort dans des circonstances obscures que personne ne pouvait vraiment m'expliquer. Je suis allée en Allemagne voir le frère de ma mère qui, lui aussi, joue de la musique. Il m'a raconté que cet oncle était un homme remarquable, un des meilleurs joueurs de tar de son époque, et m'a montré des photos de lui. Il était très beau ! Comme je suis très sensible à la beauté, c'est le visage romantique de cet homme qui m'a inspiré et m'a donné envie de raconter cette histoire d'amour brisé. Et puis, il y avait aussi ce besoin de parler de la mort. C'est une idée qui me hante, qui m'obsède, que je ne peux pas accepter... Je voulais depuis longtemps en faire un livre. Raconter une histoire nihiliste : à la fin, il n'y a rien, il n'y a pas de rédemption, quand c'est fini, c'est fini, tout est foutu ! Comme le dit le poète persan Omar Khayyam que je cite

dans le film : « Et, témoin mes deux oreilles, nul n'a jamais pu me dire/ Pourquoi l'on m'a fait venir et l'on me fait m'en aller »... Je suis partie de ces deux envies-là, le reste s'est enchaîné. Il y a des inventions, il y a des souvenirs de famille... Je savais que la femme du musicien était prof et qu'elle était chiante. Ma mère avait une cousine qui buvait, fumait et jouait aux cartes et qui a fait trois crises cardiaques ! Je me suis inspirée d'éléments qui m'étaient familiers, d'histoires que j'avais entendues... De toute façon, toutes les histoires qu'on écrit viennent forcément de quelque part...

POULET AUX PRUNES n'étant pas, comme PERSEPOLIS, le récit de votre vie, son adaptation n'a-t-elle pas été plus simple pour vous ?

Oui. D'abord parce qu'il s'agissait d'un seul livre et pas de quatre ! Et surtout, il n'y avait pas pour moi le même poids affectif. Sur PERSEPOLIS, je suis morte cent fois ! J'avais vécu cette histoire, ensuite je l'ai revécue pour écrire les livres puis pour faire le film. Revivre tout ce qui s'était passé était difficile... Sans même parler de voir tous ces gens qui s'étaient mis à dessiner comme moi, et aussi à me dessiner moi. La charge affective était très lourde. Quand je voyais une scène avec ma grand-mère ou avec mon oncle, évidemment j'étais émue aux larmes. Il fallait pourtant que je me retienne sinon ceux qui travaillaient sur le film se seraient mis à marcher sur des œufs. C'était tout simplement impensable. En plus, il y avait tout cet aspect politique... Le régime islamique, les accusations, les menaces, les pressions... Enfin, c'était la première fois aussi que je ne travaillais pas seule. Cela avait beau être une expérience formidable, ce n'était pas si évident pour moi qui aime avoir le contrôle absolu sur tout ! Pour POULET AUX PRUNES, c'était en effet beaucoup plus simple. C'était juste une histoire d'amour, belle et triste. En même temps, quand j'ai écrit et dessiné POULET AUX PRUNES, j'ai dit que ce musicien blessé était le personnage le plus proche de moi, parce que, comme c'est un homme, je peux me cacher facilement derrière lui.

En quoi, vous est-il le plus proche ?

Tout ce que cette histoire raconte m'est proche... Et notamment cette interrogation sur ce que c'est qu'être un artiste. Un artiste, c'est un être magnifique et aussi un grand égocentrique, un grand narcissique... En être conscient vous fait forcément avancer.

Il y a aussi cette dimension romantique car, contrairement à ce qu'on pourrait croire, je suis très romantique. Pendant plus de vingt ans, cet homme a joué de la musique pour cette femme perdue en étant persuadé qu'elle pensait à lui. Quand il la rencontre et qu'elle ne le reconnaît pas - en fait, elle fait semblant de ne pas le reconnaître, parce que c'est trop tard pour elle - tout perd son sens, il ne peut plus jouer. Aucun instrument ne pourra lui rendre ce sentiment qui avait été le sien pendant vingt ans...

Le maître de musique lui dit : « Tu souffres, c'est pour ça que tu joues aussi bien. » Est-ce que vous croyez vous aussi à la nécessité de la douleur pour créer ?

Il y a deux choses. D'un côté, c'est sûr qu'il faut être dans un état particulier pour écrire, pour dessiner, pour faire un film, et d'un autre, je ne crois absolument pas qu'il faille travailler dans la douleur. . . Sur le plateau, je préfère qu'on s'amuse. Je pense que plus on rit, mieux on travaille. La douleur, l'émotion, on ne les obtient pas parce qu'on met les gens dans une situation de souffrance mais au contraire quand on les met en confiance, quand on les prend en considération et quand on développe une complicité avec eux. . .

Dans le film, le tar de l'album est devenu un violon. . .

Tout simplement pour que l'anecdote ne prenne pas le pas sur l'essentiel. Le tar est un instrument très particulier, à la forme singulière, au son singulier. On ne voulait pas que son côté exceptionnel attire trop l'attention sur lui. Ce n'est pas l'instrument lui-même qui est important dans cette histoire, c'est un prétexte pour raconter autre chose. Le violon, très présent dans la musique traditionnelle iranienne, est plus universel, et sa musique plus immédiatement accessible. De toute manière, je n'ai jamais voulu faire dans le folklorique, dans l'orientalisme. Ça ne m'intéresse pas. Je préfère toujours mettre l'accent sur les points communs plutôt que sur les points de divergence. . .

Vous êtes en revanche restés très fidèles à votre album, à la structure explosée qui mélangeait flash-back, avancées dans le temps, ellipses, mais vous avez décidé de traiter chacun de ces épisodes qui brisaient la continuité du récit de manière esthétiquement différente. . . Êtes-vous tombés d'accord assez vite, Vincent Paronnaud et vous, sur le style que vous alliez donner à ces "échappées" ?

Il y avait en effet dans le livre une structure à tiroirs, que j'avais voulue ludique, et qu'il était indispensable de retrouver dans le film. Et puis, comme je vous l'ai dit, il y a chez Vincent et moi une foi absolue dans le langage cinématographique et c'était très excitant et amusant pour nous de jouer avec toutes les possibilités, toutes les propositions, tous les styles, de s'amuser avec toutes ces choses qui nous ont fait rêver. On voulait partir sur un film qui, au fur et à mesure qu'il avance, prend de plus en plus de libertés avec le réalisme. On aimait bien cette idée de faire un grand film d'amour, un mélo à la Douglas Sirk mais avec de l'humour.

Le film oscille entre le burlesque et l'émotion, la fantaisie et la gravité et prône le mélange des genres. Justement, vous avez pris l'expression au sens propre et vous avez joué avec le mélange des genres cinématographiques. . .

On voulait en effet un film qui marie des modes de narration différents, des façons de faire différentes, des esthétiques différentes. . . On s'est beaucoup amusés à passer de la parodie d'une sitcom à un mélo italien, en passant par un film fantastique ou un clin d'œil à Méliès. On s'est beaucoup amusés mais. . . on a réfléchi aussi. Il fallait passer d'une narration à une autre sans qu'on sente le mécanisme. C'est cela qu'on a sans doute le plus travaillé.

Pour qu'un film à tiroirs comme celui-ci fonctionne, il n'y avait pas d'autre solution. On est tombés assez vite d'accord sur le traitement de toutes ces séquences qui allaient donner son style au film. Avec Vincent, on discute beaucoup, on dessine et on essaie ensuite d'arriver au plus proche de ce qu'on a imaginé. . . Ce qui facilite les choses, c'est que Vincent et moi, on a le même goût esthétique. Mieux : on imagine la même chose. Il n'y a personne d'autre à qui je peux dire « Imagine ça » en étant aussi sûre qu'il voit la même image que moi.

Ce n'est a priori pas évident car vos univers graphiques sont très différents. . .

En effet. Dans le dessin, j'ai un côté plus sobre et Vincent un côté plus baroque et plus foisonnant - et en même temps nos univers sont très complémentaires. Il y a des choses qui nous sont propres et d'autres qu'on partage, comme le côté ludique, le regard humoristique et sans illusion qu'on porte sur le monde et les gens qui nous entourent. Devant telle situation ou tel comportement, on réagit très souvent de la même manière : les bras nous en tombent ! On partage tous les deux le même point de vue sur les êtres humains. On est tous les deux fans de Dostoïevski qui est pour nous l'écrivain suprême. Comme lui, on pense que tout le monde est bon et que tout le monde est méchant à la fois ! Raskolnikov, on peut le détester au début mais à la fin on a de la compassion pour lui. Faringuise, l'épouse de Nasser-Ali, jouée par Maria de Medeiros, est une vilaine femme mais à la fin, on finit par la trouver belle et on l'aime car on la comprend. Tout le monde peut être mauvais mais tout le monde doit avoir la chance de montrer qu'il peut être bon. . . Et puis, Vincent me fait beaucoup rire. Beaucoup. C'est justement parce qu'on est différents et complémentaires que ça fonctionne aussi bien entre nous. D'ailleurs, au bout du compte, c'est un peu difficile de dire qui fait quoi. Sur le plateau, nous nous étions partagés les tâches : Vincent s'occupait du cadre, de la lumière et des mouvements de caméra, et moi, des acteurs, de leurs costumes, de leur jeu. Mais ce n'était pas aussi vrai que ça puisqu'il avait un avis sur mon travail et moi sur le sien. C'est un véritable travail en commun. Et le plus beau, c'est qu'on arrive toujours à se surprendre l'un l'autre.

En quoi votre complicité a-t-elle évolué depuis PERSEPOLIS ?

On a travaillé beaucoup plus calmement et mieux. Il n'y a jamais entre nous de problèmes d'ego ou de rapports de force. On est amis, on n'est plus des jeunes gens, on sait que tout ce qu'on se dit n'est jamais dirigé contre l'autre mais juste pour le bien du film, dans l'intérêt du film. On a des vies artistiques séparées qui nous comblent individuellement. Il y a entre nous une admiration réciproque, aussi lorsqu'on décide de travailler ensemble, on met absolument toutes nos forces en commun.

Vous avez dit que pour vous Mathieu Amalric était le Nasser idéal. Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

Mathieu a la folie qu'il faut, la fantaisie, les yeux, la fièvre et les nerfs qu'il faut. . . C'était évident que ça devait être lui et personne d'autre. C'est un acteur tellement talentueux.

Il peut passer de Desplechin à James Bond. . . Et jouer du violon aussi ! C'est un homme très ouvert et disponible. Sur 46 jours de tournage, il a dû être là pendant 44 jours, toujours concentré et patient.

Comment est venue l'idée d'Isabella Rossellini ?

C'est une artiste, une femme hors du commun. Quand je l'ai appelée, elle nous a dit oui tout de suite, sans même lire le scénario. C'est celle qui nous impressionnait le plus et c'est avec elle que nous avons dû commencer le tournage ! Isabella Rossellini, vous imaginez ! Cela fait longtemps qu'on la voit faire des trucs incroyables... BLUE VELVET quand même ! Et puis, soudain, vous l'avez en face de vous, elle est vraiment gentille, elle rigole avec vous. En plus, elle est touchante : elle avait peur de jouer en français, et face à Mathieu parce qu'elle venait de voir un film de lui et qu'il lui faisait peur...

Et pourquoi Jamel Debbouze? Chiara Mastroianni ? Edouard Baer?

Jamel est quelqu'un qui a une verve et une intelligence extraordinaires. Cela faisait pas mal de temps que j'avais envie de travailler avec lui. Je voulais qu'il joue plusieurs personnages ou plutôt le même personnage qui, comme dans les contes, revient sous plusieurs formes. Une sorte de génie... Il apparaît une première fois en commerçant sympathique et roublard pour dire à Nasser-Ali de profiter des plaisirs de la vie. Puis, il revient sous une autre apparence pour lui reprocher d'avoir renoncé à la vie, et il n'y a rien de pire que de renoncer à la vie... Chiara, je l'aime beaucoup. On avait déjà travaillé ensemble sur PERSEPOLIS. Elle a un potentiel de femme fatale un rien sarcastique, ça m'amusait de jouer avec ça. Chiara a une grosse voix, elle rigole très fort, et j'étais ravie qu'elle accepte, même pour un rôle très court. Quant à Edouard Baer, qui fait la voix off et deux apparitions, il était pour nous l'ange de la mort idéal ! La mort aussi scandaleuse qu'elle soit, fait partie de la vie. L'ange de la mort n'a donc jamais été pour nous un vieux sage qui sait tout. Nous avons imaginé quelqu'un de plutôt jeune, un peu mondain, un peu nonchalant, qui a un boulot à faire et qui le fait même si, de temps en temps, il se prend d'amitié pour quelqu'un et regrette son travail ! Edouard a cette nonchalance, ce charme, cette distance à la fois ironique et mélancolique, et aussi une voix littéraire que j'aime beaucoup. Il est délicieux et magnifique, cultivé et intelligent. Il a su se mettre complètement au service du film. Il y a cru, il a joué le jeu à fond même s'il n'arrêtait pas de me dire : « Tu ne me veux que pour ma voix, tu ne veux pas mon corps sinon tu ne me peindrais pas tout en noir » !

Et Golshifteh Farahani ?

Golshifteh, j'y ai aussi pensé très vite parce que son époux est mon ami d'enfance. Je la connais donc depuis longtemps, je connais ses films et il se trouve que maintenant, à la suite des tracas que lui ont fait les autorités iraniennes après MENSONGES D'ÉTAT, elle habite ici. POULET AUX PRUNES se déroule dans les années 50, au moment du coup d'Etat conçu par les Américains, parce que l'Iran avait été le premier pays de la région à nationaliser son pétrole, et le personnage qu'elle joue, et qui est au cœur du film, s'appelle Irène. C'est à dire Iran, comme il y a ici des filles qui s'appellent France. Elle joue cet amour perdu et elle s'appelle Irène... Ce n'est pas par hasard. C'est un rêve d'un Iran enfui, d'une démocratie qui aurait pu exister, tous ces rêves d'un monde meilleur qui s'envolent... Si on connaît l'Histoire, on peut faire le parallèle et si on ne la connaît pas, ça fonctionne quand même.

Pour quelqu'un qui s'appelle Irène, il fallait donc que ce soit elle. Elle est belle à tomber et c'est une merveilleuse comédienne qui a une puissance d'émotion incroyable.

Et Maria de Medeiros ?

Ah Maria! Maria! Cette femme, je l'aime tellement fort. J'adore son parcours, le fait qu'elle ne fasse que les choses qu'elle aime. Elle n'a aucun plan de carrière. Elle tournait au Canada quand je lui ai proposé le rôle... Elle m'a dit oui dès le lendemain. Elle a tout de suite compris la complexité et la beauté de son personnage et n'a pas hésité à s'enlaidir pour le rôle. Elle a une force extraordinaire et raconte de superbes histoires très drôles. En fait, le casting s'est fait quasiment en une semaine. Côté artistique, on n'a jamais eu de soucis. Et ça a été pareil pour l'équipe technique : Christophe Beaucarne, le chef op', Udo Kramer, le chef déco, Madeline Fontaine pour les costumes, Nathalie Tissier pour les maquillages. Pour les morceaux de violon, on a quand même eu la chance de travailler avec Renaud Capuçon, que nous avait fait rencontrer notre directrice de musique, Elise Luguern. J'ai assisté à l'enregistrement de ses solos en Allemagne, j'en avais la chair de poule, les larmes aux yeux. Et il y avait aussi bien sûr ceux de PERSEPOLIS qu'on a retrouvés : Olivier Bernet notre compositeur, Stéphane Roche notre monteur, Damien Gaillardon, Nicolas Pawlowski, notre story-boarder...

Avez-vous aimé ce travail avec les acteurs et sur le plateau qui était nouveau pour vous ?

Le plateau, j'ai trouvé ça génial ! Déjà que j'ai plus d'adrénaline que tout le monde, j'en avais encore davantage. J'ai beaucoup aimé cette énergie que demandait le tournage. J'étais contente de faire de l'animation mais c'est un marathon et je ne suis pas un coureur de marathon. Le tournage, en revanche, c'est une succession de petits sprints et j'adore ça. C'est fatigant mais tellement stimulant... J'ai adoré le travail avec les acteurs. Il faut dire qu'ils étaient tous très respectueux du texte et de ce qu'on leur demandait... Et ce qui se passait entre eux était magnifique.

Avez-vous suivi aussi toute la postproduction ?

Bien sûr ! Vincent et moi, on a tout le temps besoin d'être là. Et Stéphane Roche aussi. En fait, on est un trio. Stéphane travaille tout le temps avec nous, à chaque étape. Il a travaillé avec nous sur l'animatic, sur le rythme du film en amont... Donc, très naturellement, quand il a commencé le montage, on ne l'a pas quitté !

À la sortie de PERSEPOLIS, vous disiez que vous gardiez en mémoire le souvenir de cette montagne au sommet enneigé qui domine Téhéran et qu'elle vous manquerait toujours... On la retrouve dès l'ouverture de POULET AUX PRUNES...

Comment y échapper ? Elle est gravée dans mon cœur pour toujours. Je parle de ce que je connais. Le milieu que je montre dans POULET AUX PRUNES, c'est celui d'où je viens... À l'époque, par exemple,

ils rêvaient tous d'avoir un intérieur occidental, surtout à Téhéran. Dans les années 50, l'Iran était très occidentalisé. C'est pour cela que, dans notre film, le mobilier de la maison de famille est très occidental... Et puis, au-delà de l'esthétisme du film, c'est une manière aussi de dire certaines choses, surtout en ces temps où l'on entend que le multiculturalisme est un échec. Comme si tous les Iraniens étaient identiques, comme si tous les Français l'étaient aussi ! Un gardien de la révolution iranienne et moi, nous ne nous comprendrons jamais. Je comprends mieux les Français que je rencontre au café... Il ne s'agit donc pas de pays, de langue, ou de religion, il s'agit d'êtres humains. La seule séparation très nette qui existe se situe entre les fanatiques de toutes les nationalités et les autres qui communiquent entre eux.

Ce film-là parle bien sûr de multiculturalisme même s'il raconte avant tout l'histoire de gens capables de mourir d'amour. Il est temps d'ailleurs de célébrer l'amour et l'humain et de les mettre au centre de tout. C'est merveilleux de tourner en Allemagne un film se déroulant en Iran, avec Isabella qui est italienne, Maria qui est portugaise, Golshifteh qui est iranienne, Rona qui est roumaine, Serge Avedikian d'origine arménienne, Jamel dont les parents sont marocains, Mathieu, Chiara... et que cela donne un film français !

Entretien avec Vincent Paronnaud

Qui, de vous ou de Marjane, a émis le premier l'idée d'adapter POULET AUX PRUNES ? Et de ne pas en faire un autre film d'animation ?

Je ne me souviens plus mais je sais qu'au moment où on finissait PERSEPOLIS, on a ressenti tous les deux le besoin de penser à autre chose et on a commencé à se projeter dans l'avenir... Très vite, on a parlé de POULET AUX PRUNES. Très vite aussi, on s'est dit qu'on allait faire un film avec des acteurs pour nous changer de ce travail monacal et austère qu'est l'animation... Si l'adaptation des quatre albums de *Persepolis* avait été quelque chose de lourd, sur tous les plans, aussi bien pratique que psychologique et humain, s'il avait fallu faire beaucoup de sacrifices dans le récit de Marjane, le format de *Poulet aux prunes* rendait ce travail-là plus simple, plus évident. Il y avait dans cette histoire plus d'air, plus d'espace où s'immiscer, plus de liberté possible. L'album a une structure efficace et très rythmée, puisqu'il est découpé en journées, et, en même temps, sa narration éclatée, avec des flash-back, des avancées dans le temps, des digressions, des rêves, permet de pouvoir partir dans des directions différentes, de laisser libre cours à l'imagination... Il y a dans le livre un côté puzzle qui me plaisait beaucoup et qui était très stimulant. J'aimais bien cette idée d'un homme qui se couche pour mourir et qui, en attendant la mort, pense à des tas de choses, j'aimais bien ces moments où il s'ennuie et où son esprit divague... J'avais le sentiment qu'on pouvait tenter des choses au niveau de la mise en scène...

Une fois encore, était-ce facile de vous approprier un univers qui n'est pas le vôtre ?

Marjane aborde effectivement des thèmes qui ne sont pas du tout les miens. Il y a chez elle quelque chose de romanesque, de sentimental, voire de naïf qui n'est pas du tout dans mon registre. Mais c'est justement cela qui m'intéresse intellectuellement. La seule question que je me pose alors c'est : « Comment raconter ça ? ». L'idée de raconter une love story à l'ancienne, mêlée à des sentiments exubérants et même à un certain burlesque, m'intriguait. Je me demandais comment on allait pouvoir entraîner le spectateur avec nous dans cette histoire en jouant sur des styles différents, comment on allait l'embarquer, le mettre en empathie avec les personnages tout en explosant le récit en permanence, comment on allait pouvoir créer de l'émotion tout en restant ludiques, et jusqu'où on pouvait aller... C'était un jeu d'équilibriste excitant.

N'avez-vous jamais peur de vous y perdre, vous personnellement ?

Non, jamais. Parce que je sais exactement pourquoi j'y vais, parce que j'aborde ce travail de manière très honnête. Et puis, avec Marjane, même si on est très différents, on est aussi très complémentaires. On s'entend au moins sur quelques points. Il lui arrive, à elle aussi, d'être parfois désespérée ! Et puis, on aime bien rire ensemble. On aime tous les deux mélanger la gravité au burlesque, et des idées presque "cheap" à des trouvailles grandioses... En fait, ce n'est possible d'intégrer l'univers de quelqu'un d'autre que s'il y a de la place. Et chez Marjane, il y a de la

place. Même graphiquement, vu la sobriété de son dessin, il y a de la place. L'inverse serait sans doute plus difficile, en raison justement de mon style et de mon univers qui est bel et bien un univers d'athée ! On aime vraiment beaucoup travailler ensemble, on continue de se surprendre et on est très vite d'accord sur le fond, sur les directions dans lesquelles on veut aller.

À propos de directions, on a le sentiment que vous avez voulu avec *POULET AUX PRUNES* vous amuser avec tous les cas de figure possibles, du mélo au sitcom, en mélangeant les genres et aussi les styles visuels... Comme si vous aviez conçu ce film comme un hommage au cinéma.

C'était en effet un de nos points de départ. Est-ce le fait de travailler pour la première fois avec des acteurs, de tourner en studio, de recréer un univers de A à Z, en construisant des décors et en jouant avec des maquettes ? En tout cas, cela nous paraissait cohérent avec ce projet, avec cette histoire. Ce n'est pas parce que c'est une histoire grave qui se passe dans l'Iran des années 50 qu'on devait être réalistes, qu'il fallait s'interdire le rêve, l'imaginaire, la fantaisie. C'est là où, avec Marjane, on s'entend bien : on aime bien désamorcer, contrecarrer le destin. Un des personnages du film dit d'ailleurs : « Je prends le destin et je le brise ». On a voulu faire pareil avec le film. Très vite, on s'est dit qu'on allait faire des clins d'œil au cinéma qu'on regardait enfants et adolescents. On s'est dit, même si Marjane déteste l'expression, qu'on avait là l'occasion de crier notre amour du cinéma.

Nous sommes fascinés par les mêmes films. Je me souviens, quand j'avais 10,12 ans, mon père m'interdisait de regarder la télé, alors je regardais le Ciné Club en cachette, tard le soir. Le plus souvent, c'étaient des films étrangers, avec des sous-titres. Je regardais ces classiques avec, en plus, le sentiment d'être un hors-la-loi, c'était donc deux fois mieux ! On avait envie de faire au départ quelque chose d'assez classique pour pouvoir sauter ensuite dans des registres plus bizarres ou plus burlesques, ce qui n'empêchait pas les réflexions philosophiques sur la mort... C'est pour ça qu'il y a à la fois Sophia Loren et Murnau, Lubitsch et Hitchcock, des marionnettes et de l'animation... L'ambition était de porter sur cette histoire un regard contemporain, en jouant avec des références, et des éléments esthétiques qui nous sont propres. Le danger était de faire un patchwork sans unité, on a donc beaucoup travaillé en amont les transitions, pour que ce soit fluide, que ça ne paraisse pas trop laborieux, pour que le spectateur s'amuse avec nous dans ce curieux jeu de piste, s'engouffre dans les portes qui s'ouvrent... Comme si le spectateur était actif. On n'est pas là pour lui asséner des vérités mais plus pour le stimuler. C'est une approche qui nous est assez naturelle, peut-être parce que, ne venant pas du monde du cinéma, on est assez décomplexés. On n'est pas innocents pour autant. Des films, j'en ai vus beaucoup. Marjane aussi. Et moi, quand un film m'a marqué, je le regarde plusieurs fois pour comprendre pourquoi il m'a marqué - et comment. Pourquoi tel montage fonctionne là et pas là ? Pourquoi tel metteur en scène réussit son coup et pas tel autre ? Bien sûr, je n'ai pas tout le temps les réponses mais c'est stimulant de les chercher. Pour Marjane, c'est un peu pareil. Ensuite, bien sûr, il y a notre instinct qui nous guide, qui nous dit si c'est bien ou pas.

Comment vous êtes-vous préparés à cette nouvelle expérience d'un film "live"?

On savait que c'était un film compliqué, qu'il fallait lui trouver son rythme propre qui n'est pas celui de la BD. On a donc beaucoup réfléchi aux cadres, aux mouvements, à la mise en scène pure et pas juste au style... On a fait tout le film en animatic, on a fait des tests, des essais, on a joué des scènes qu'on a filmées et qu'on a intégrées à l'animatic, on a commencé à bosser la musique, qui est essentielle, avec Olivier Bernet, le compositeur, qui nous faisait des maquettes... Je ne voulais pas me retrouver au montage sans biscuit ! Je me suis rendu compte que ce n'étaient pas forcément les plus belles images qui racontaient le mieux ce qu'on voulait raconter. Ça m'a rendu très vigilant sur le plateau, ça m'a empêché d'être subjugué par ce qu'on voit en direct... Au moment du tournage, on avait ainsi une idée assez précise des séquences ! Heureusement, parce que, neuf semaines de tournage, avec énormément de séquences à tourner, de décors différents, de lumières différentes, ça ne laisse pas beaucoup de temps pour réfléchir. C'était bien de pouvoir s'appuyer sur ce qu'on avait fait en amont. C'était un peu rude mais ça s'est très bien passé. Sans doute aussi parce qu'on était très bien entourés.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir Christophe Beaucarne comme chef opérateur ?

C'est notre productrice, Hengameh Panahi, qui nous l'a présenté et ça a tout de suite collé entre nous. Moi, j'avais besoin d'un chef op qui m'apprenne en quelque sorte le métier. Il m'a expliqué les focales, la lumière... Il a été très précieux. On est vite devenus proches. Christophe est non seulement très doué mais il gère aussi très bien la tension que génère l'installation des lumières sur un plateau. Udo Kramer, le chef décorateur, nous a également impressionné. Il est arrivé avec une sorte de petit livre d'ambiances. Il avait imaginé le film au vu des références qu'on avait citées dans le scénario et... il avait tout juste ! Comme on avait bien sûr des problèmes de budget, il a trouvé des astuces pour recycler des décors sans que ça ait l'air étriqué. Il avait une parfaite compréhension du projet. Si vous avez le compositeur, le chef op', le chef déco, le créateur de costumes, la maquilleuse qui sont rattachés avec votre projet, ça facilite beaucoup les choses. D'autant que si sur le dessin animé, on peut intervenir jusqu'au tout dernier moment - et on ne s'en est pas privé sur PERSEPOLIS, ici c'était impossible. Une fois que le décor est fait, il ne nous appartient plus.

Vous avez tourné à Babelsberg...

Psychologiquement c'était bien d'être ailleurs qu'à Paris, d'autant que j'adore Berlin... C'était beau de voir, dans cet immense hangar où l'on tournait, des bouts de décor qui traînaient partout, comme des lambeaux de rêve. Parfois, d'ailleurs, il m'arrivait de me sentir presque extérieur et de trouver magique ce qui avait été construit en oubliant que c'était pour notre film !

Devant la Caméra

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris sur le plateau ?

Les acteurs, je pense... C'est quelque chose que je connaissais mal, les acteurs... Bien sûr, il y a les décors, il y a cette maison incroyable, ce bout de rue... Lorsqu'on les découvre, on se dit : « Ah, c'est vraiment beau ! » Mais les acteurs, c'est autre chose... On les avait choisis ensemble avec Marjane, on en avait beaucoup parlé, on les avait rencontrés. Mais pendant la préparation, c'est plus elle qui a été en contact avec eux. Et puis, je pense qu'on ne comprend bien ce qu'est un acteur que quand on le pratique. Les voir au travail est impressionnant... Je m'en suis encore mieux rendu compte au montage. J'ai été épaté par leur précision, leur sens du rythme, leur manière de parler... C'est peut-être ça qui m'a le plus surpris, d'être ému au montage par les acteurs...

Était-ce facile de leur faire comprendre à quoi allait ressembler le film une fois terminé ?

Aux acteurs, oui, c'était assez simple... Quand je parlais tout à l'heure de l'instinct qu'on a, avec Marjane, pour choisir les gens avec qui on travaille, je parlais d'eux aussi évidemment. Leur adhésion au projet était tellement forte que tout s'est fait naturellement.

Pour **POULET AUX PRUNES**, vous avez retrouvé votre compositeur de **PERSEPOLIS**, **Olivier Brunet**...

On est dans un projet un peu "old school", on voulait quelque chose de très orchestré, de symphonique. On voulait de l'emphase, du romantisme, mais aussi des moments plus comiques. Le travail qu'Olivier a fait en amont a été essentiel puisqu'on a commencé le tournage en ayant déjà une structure très rythmée du film... ça a été un moment terrifiant et génial pour lui de travailler avec un orchestre philharmonique et puis, surtout, sa musique est belle. Nous avons également retrouvé notre monteur, Stéphane Roche. Son premier boulot sur le film a été de réaliser l'animatic. Après, une fois que le tournage a commencé, il faisait un pré-montage au fur et à mesure pour voir si ça fonctionnait, s'il nous manquait des scènes... C'était comme un troisième œil capable d'avoir assez de recul pour faire l'analyse de ce qu'on était en train de faire. Ensuite, il a fait le montage, et là on était présents tous les deux, Marjane et moi.

Il arrive à trouver sa place entre vous deux ?

Oui, ce n'est pas simple ! Mais il est tranquillement obsédé par le travail, par le projet, c'est pour ça qu'il s'en sort nerveusement ! Il est indispensable à notre travail... Il fait partie de ces gens que j'ai croisés sur un court métrage, avec lesquels on a travaillé sur **PERSEPOLIS** et avec lesquels on continue d'avancer.

Entretiens réalisés par Jean-Pierre Lavoignat.

MATHIEU AMALRIC - NASSER ALI

- 2011 - LE CHAT DU RABBIN (voix) de Joann Sfar et Antoine Delesvaux
 - JEANNE CAPTIVE de Philippe Ramos
- 2010 - TOURNÉE de Mathieu Amalric
 - ADELE BLANC-SEC de Luc Besson
 - FANTASTIC MR.FOX (voix française) de Wes Anderson
- 2009 - LES HERBES FOLLES de Alain Resnais
 - LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Jean-Marie et Arnaud Larrieu
 - BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès
- 2008 - QUANTUM OF SOLACE de Marc Foster
 - MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1 de Jean- François Richet
 - UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
 - DE LA GUERRE de Bertrand Bonello
- 2007 - UN SECRET de Claude Miller
 - LA QUESTION HUMAINE de Nicolas Klotz
 - LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
 - ACTRICES de Valéria Bruni-Tedeschi
 - MICHOU D'AUBER de Thomas Gilou
- 2006 - LE GRAND APPARTEMENT de Pascal Thomas
 - UN LEVER DE RIDEAU de François Ozon
 - QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier Giannoli
 - MUNICH de Steven Spielberg
- 2005 - J'AI VU TUER BEN BARKA de Jonathan Zaccai
 - LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère
- 2004 - ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin
- 2003 - MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis Dercourt
- 2002 - C'EST LE BOUQUET de Jeanne Labrune
- 2001 - AMOUR D'ENFANCE de Yves Caumon
- 2000 - L'AFFAIRE MARCORELLE de Serge Le Péron
 - LA FAUSSE SUIVANTE de Benoit Jacquot
- 1999 - FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier Assayas
- 1998 - ALICE ET MARTIN de André Téchiné
- 1996 - COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud Desplechin

Récompenses & Nominations :

- 2008 - LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
 - César du Meilleur Acteur*
- 2005 - ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin
 - César du Meilleur Acteur*
- 1997 - COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud Desplechin
 - César du Meilleur Espoir Masculin*

ÉDOUARD BAER - AZRAËL

- 2011 - HH, HITLER À HOLLYWOOD de Frédéric Sojcher
2010 - MON POTE de Marc Esposito
- UNE EXECUTION ORDINAIRE de Marc Dugain
- LES BARONS de Nabil Ben Yadir
2009 - LES HERBES FOLLES de Alain Resnais
- LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
2007 - LA FILLE COUPÉE EN DEUX de Claude Chabrol
- MOLIERE de Laurent Tirard
2006 - JE PENSE A VOUS de Pascal Bonitzer
- LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau
2005 - COMBIEN TU M'AIMES de Bertrand Blier
- AKOIBON de Édouard Baer
2004 - À BOIRE de Marion Vernoux
- MENSONGES ET TRAHISON ET PLUS SI AFFINITÉS de Laurent Tirard
- DOUBLE-ZÉRO de Gérard Pirès
2003 - LE BISON de Isabelle Nanty
2002 - CRAVATE CLUB de Frédéric Jardin
- ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPATRE de Alain Chabat
2001 - DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly
- BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller
- LA CHAMBRE DES MAGICIENNES de Claude Miller
2000 - LA BOSTELLA de Édouard Baer
1999 - RIEN SUR ROBERT de Pascal Bonitzer
1997 - HÉROINES de Gérard Krawczyk
1994 - LA FOLIE DOUCE de Frédéric Jardin

Récompenses & Nominations :

- 2002 - BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude Miller
Nomination : César Meilleur Second Rôle Masculin

MARIA DE MEDEIROS - FARINGUISSE

- 2011 - VOYAGE AU PORTUGAL de Serge Tréfaut
- NI À VENDRE, NI À LOUER de Pascal Rabaté
- HH de Frédéric Sojcher
2009 - O CONTADOR DE HISTORIAS de Luis Villaça
- IL COMPLANEO de Marco Filiberti
2008 - MES STARS ET MOI de Laeticia Colombani
- RIPARO (ABRI) de Marco Puccioni
2007 - DANS LES CORDES de Magaly Richard-Serrano
- MISUMMER MADNESS d'Alexander Hahn
2006 - THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD de Guy Maddin
- JE M'APPELLE ELISABETH de Jean-Pierre Améris
2004 - IL RESTO DI NIENTE de Antonietta de Lillo
2003 - MA VIE SANS MOI d'Isabel Coixet
- MOI, CÉSAR de Richard Berry
2001 - CAPITAINE D'AVRIL de Maria de Medeiros
2000 - DEUXIÈME VIE de Patrick Braoudé
1997 - AIRBAG de Juanma Bajo Ulloa
- LE POLYGRAPHE de Robert Lepage
- LES MILLE MERVEILLES DE L'UNIVERS de Jean-Michel Roux
- TIRÉ À PART de Bernard Rapp

- 1996 - DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier Le Pêcheur
1994 - LE DÉTECTIVE ET LA MORT de Gonzalo Suarez
- PULP FICTION de Quentin Tarantino
- DEUX FRÈRES, MA SŒUR de Teresa Villaverde
- MACHO (HUEVOS DE ORO) de Bigas Luna
1992 - LA DIVINE COMÉDIE de Manoel de Oliveira
- L'HOMME DE MA VIE de Jean-Charles Tachella
1991 - MEETING VENUS de Itsvan Szabo
1990 - HENRY AND JUNE de Philip Kaufman

Récompenses & Nominations

- 2001 - CAPITAINE D'AVRIL de Maria de Medeiros
Globo de Ouro de la Meilleure Actrice
1994 - DEUX FRÈRES, MA SŒUR de Teresa Villaverde
Coupe Volpi de la Meilleure Actrice

GOLSHIFTEH FARAHANI - IRÂNE

- 2011 - SI TU MEURS, JE TE TUE de Hiner Saleem
2010 - THERE BE DRAGONS de Roland Joffé
- SHIRIN de Abbas Kiarostami
2009 - A PROPOS D'ELLY de Asghar Farhadi
2008 - MENSONGES D'ÉTAT de Ridley Scott
2007 - HALF MOON de Bahman Ghobadi
2006 - IN THE NAME OF THE FATHER de Ebrahim Hatamikia
- BAB' AZIZ, LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON AMÉ de Nacer Khemir
2005 - THE FISH FALL IN LOVE de Ali Rafi
2004 - THE TEAR OF THE GOLD de Azizollah Hamidnezhad
2003 - BOUTIQUE de Hamid Nematollah
- DEUX ANGES de Mamad Haghghat

ÉRIC CARAVACA - *ABDI*

- 2010 - QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ? de Anne Giarferi
 - COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN de Alexandre Arcady
 - L'AVOCAT de Cédric Anger
 - UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES de Alfred Lot
- 2009 - LA PETITE CHAMBRE de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond
 - L'INSURGÉE de Laurent Perreau
 - EDEN A L'OUEST de Costa-Gavras
- 2008 - CLIENTE de Josiane Balasko
 - AFFAIRE DE FAMILLE de Claus Drexel
- 2007 - LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
 - J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
 - LES AMBITIEUX de Catherine Corsini
- 2006 - LE CONCILE DE PIERRE de Guillaume Nicloux
 - LA RAISON DU PLUS FAIBLE de Lucas Belvaux
 - LE PASSAGER de Éric Caravaca
- 2004 - INGUELEZI de François Dupeyron
- 2003 - CETTE FEMME-LÀ de Guillaume Nicloux
 - ELLE EST DES NOTRES de Siegrid Anoy
 - SON FRÈRE de Patrice Chéreau
- 2002 - NOVO de Jean Pierre Limosin
- 2001 - LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron
- 2000 - SANS PLOMB de Muriel Teodori
- 1999 - C'EST QUOI LA VIE? de François Dupeyron

Récompenses & Nominations :

- 2002 - LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron
 - Nomination: César du Meilleur Acteur*
- 2000 - C'EST QUOI LA VIE? de François Dupeyron
 - César du Meilleur Espoir Masculin*

CHIARA MASTROIANNI - *LILI ADULTE*

- 2011 - LES BIEN-AIMÉS de Christophe Honoré
- 2010 - HOMME AU BAIN de Christophe Honoré
- 2009 - NON MA FILLE TU N'IRAS PAS DANSER de Christophe Honoré
 - UN CHAT UN CHAT de Sophie Fillières
 - BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès
- 2008 - LA BELLE PERSONNE de Christophe Honoré
 - UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
 - LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE de Pascal Thomas
- 2007 - PERSEPOLIS de Marjane Satrapi et Vincent Parronauud
 - LES CHANSONS D'AMOUR de Christophe Honoré
- 2005 - AKOIBON de Édouard Baer
 - SEARCHING FOR DEBRA WINGER de Rosanna Arquette
- 2003 - IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU de Valeria Bruni Tedeschi
- 2002 - CARNAGES de Delphine Geize
 - LES MOTS DE MON PÈRE de Francesca Comencini
- 2000 - SIX PACK de Alain Berbérian
- 1999 - LA LETTRE de Manuel Oliveira
 - LIBERO BURRO de Sergio Castellitto
 - LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz
- 1998 - À VENDRE de Laetitia Masson
- 1997 - NOWHERE de Gregg Araki
- 1996 - CAMELEONE de Benoit Cohen
 - COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud Desplechin
 - TROIS VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul Ruiz
 - N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR de Xavier Beauvois
- 1995 - LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR de Daniel Dubroux
 - PRÊT-À-PORTER de Robert Altman
- 1994 - À LA BELLE ÉTOILE de Antoine Desrosières
- 1993 - MA SAISON PRÉFÉRÉE de André Techiné

Récompenses & Nominations :

- 1994 - MA SAISON PRÉFÉRÉE de André Techiné
 - Nomination : César Meilleur Espoir Féminin*

JAMEL DEBBOUZE - HOUSHANG et LE MENDIANT

2011 - WHY I DID (NOT) EAT MY FATHER de Tanguy DeKermel and Thomas Szabo
2010 - HORS LA LOI de Rachid Bouchareb
2008 - ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forestier et Thomas Langmann
- PARLEZ-MOI DE LA PLUIE de Agnès Jaoui
2006 - INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
2005 - ANGEL-A de Luc Besson
2004 - SHE HATE ME de Spike Lee
2002 - ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPATRE de Alain Chabat
2001 - LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
2000 - GRANTURISMO de Denys Thibaut
1999 - LE CIEL, LES OISEAUX, ... ET TA MÈRE ! de Djamel Bensalah
- LES PETITS SOULIERS de Olivier Nakache et Éric Toledano
1998 - ZONZON de Laurent Bouhnik

Récompenses & Nominations :

2007 - INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
Cannes - Meilleur Acteur
2003 - ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPATRE de Alain Chabat
Nomination : César du Meilleur Second Rôle Masculin
2002 - LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet
Nomination : César du Meilleur Second Rôle Masculin

ISABELLA ROSSELLINI - LA MÈRE DE NASSER-ALI

2011 - LATE BLOOMERS de Julie Gavras
- LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS de Saverio Costanzo
2010 - DEAUVILLE de Miguel Cruz Carretero
2009 - MY DOG TULIP de Paul et Sandra Fierlinger
2008 - THE ACCIDENTAL HUSBAND de Griffin Dunne
- TWO LOVERS de James Gray
- DES TROUS DANS LA TÊTE de Guy Maddin
2007 - SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE de Douglas McGrath
2006 - THE ARCHITECT de Matt Tauber
- INFAMOUS de Douglas McGrath
2005 - LA FIESTA DEL CHIVO de Luis Llosa
- HEIGHTS de Chris Terrio
2004 - KING OF THE CORNER de Peter Riegert
1999 - THE IMPOSTORS de Stanley Tucci
1998 - LEFT LUGGAGE de Jeroen Krabbé
1996 - THE FUNERAL de Abbel Ferrara
- CRIME OF THE CENTURY (TV) de Marc Rydell
- LA GRANDE NUIT de Stanley Tucci et C.Scott
1994 - WYATT EARP de Lawrence Kasdan
1993 - THE INNOCENT de John Schlesinger
1992 - DEATH BECOMES HER de Robert Zemeckis
1990 - SAILOR ET LULA de David Lynch
1989 - COUSINS de Joel Schumacher
1987 - BLUE VELVET de David Lynch

Récompenses & Nominations :

1998 - LEFT LUGGAGE de Jeroen Krabbé
Berlin - Mention Spéciale pour une performance exceptionnelle
1996 - CRIME OF THE CENTURY (TV) de Marc Rydell
Nomination : Golden globe Meilleure Actrice - Série
1987 - BLUE VELVET de David Lynch
Independant Spirit Awards - Meilleure Actrice

Derrière la Caméra

MARJANE SATRAPI

Marjane Satrapi est née en Iran. Après avoir étudié au lycée français de Téhéran, elle poursuit ses études à Vienne avant de s'installer en France en 1994. En arrivant à Paris, elle rejoint l'Atelier des Vosges, repaire des grands noms de la bande dessinée contemporaine.

Dans un premier album, *Persepolis 1*, publié par L'Association en novembre 2000, Marjane retrace une partie de l'histoire de sa famille à travers le récit de ses dix premières années, jusqu'à la chute du régime du Chah et le début de la guerre Iran-Irak. Ce livre reçoit le prix du meilleur premier album au festival d'Angoulême. Dans *Persepolis 2*, paru en octobre 2001, elle raconte la guerre Iran-Irak et son adolescence jusqu'à son départ pour Vienne à l'âge de 14 ans. *Persepolis 3* et *Persepolis 4* racontent son exil en Autriche et son retour en Iran.

Elle a depuis publié deux autres albums *Broderies* et *Poulet aux Prunes*. Ce dernier a reçu en 2005 le prix du meilleur album au festival d'Angoulême.

Elle a également publié des livres pour enfants notamment *Sagesses et malices de la Perse* en collaboration avec Lila Ibrahim-Ouali et Bahman Namwar-Motalg, *Les monstres n'aiment pas la Lune*, *Ulysse au pays des fous* en collaboration avec Jean-Pierre Duffour parus en 2001 ; *Ajdar* paru en 2002 et *Le Soupir* paru en 2004.

En 2009, elle joue dans le film de Riad Sattouf, *LES BEAUX GOSSES*, co-écrit les paroles de la chanson « Poney Rose » avec Philippe Katerine pour l'album « Glamour à mort » de Arielle Dombasle et illustre la pochette du disque de Iggy Pop, « Les préliminaires ».

POULET AUX PRUNES est son second long-métrage co-réalisé avec Vincent Paronnaud après PERSEPOLIS.

VINCENT PARONNAUD

Vincent Paronnaud, alias Winshluss, né à La Rochelle, est une figure de la bande dessinée underground.

Avec son ami et collaborateur Cizo, ils créent « Monsieur Ferraille », figure emblématique de la revue « Ferraille Illustré » (dont il est le rédacteur en chef avec Cizo et Felder). Ensemble, ils publient *Comix 2000* en 2000, puis *Wizz et Buzz* dont le Tome 1 paraît en 2006 et le Tome 2 en 2007.

En solo, il publie *7 Façons d'en finir avec l'humanité* et *Super Negra* en 1999, *Welcome to the Death Club* et *Pat Boon - "Happy End"* en 2001, *Smart Monkey* en 2004 et *Pinocchio* en 2008.

Il a été nommé trois fois au Festival d'Angoulême : en 2004 avec *Smart Monkey*, en 2007 avec *Wizz et Buzz* (avec Cizo) et en 2009 avec *Pinocchio* pour lequel il reçoit le Fauve d'Or (Prix du meilleur album) en 2009.

Côté cinéma Winshluss a réalisé un moyen métrage *VILLEMOLLE 81*, co-réalisé avec Cizo, 2 courts-métrages d'animation : *RAGING BLUES* (N&B - 6 mn - 2003) et *O'BOY, WHAT NICE LEGS !* (N&B - 1 mn - 2004) et un faux documentaire : *HOLLYWOOD SUPERSTARS AVEC MR FERRAILLE - LA BIOGRAPHIE NON AUTORISEE DE MR FERRAILLE*.

POULET AUX PRUNES est son second long-métrage co-réalisé avec Marjane Satrapi après PERSEPOLIS.

Liste artistique

Nasser Ali Mathieu Amalric
Azraël Édouard Baer
Faringuise Maria de Medeiros
Irâne Golshifteh Farahani
Abdi Éric Caravaca
Lili Adulte Chiara Mastroianni
Cyrus Mathis Bour
Lili Enna Balland
Le Maître de Musique Didier Flamand
Le père d'Irâne Serge Avédikian
Soudabeh Rona Hartner
avec la participation de
Le Mendiant et Houshang Jamel Debbouze
Parvine Isabella Rossellini

Liste technique

Réalisateurs Marjane Satrapi
Vincent Paronnaud
Scénaristes Marjane Satrapi
Vincent Paronnaud
d'après la bande dessinée
Poulet aux prunes de Marjane Satrapi
parue aux éditions *l'Association*
Productrice déléguée Hengameh Panahi
Producteur Celluloid Dreams
Co-producteurs The Manipulators, uFilm, Studio 37,
Le Pacte, Lorette Productions, Film(s)
Arte France Cinéma, ZDF-Arte
En association avec Cinémage 5, uFund, MBB
Avec la participation de Canal +, Cinécinéma
Distributeur Le Pacte
Ventes Internationales Studio 37, Celluloid Dreams
Directeur de la photographie Christophe Beaucarne - A.F.C./S.B.C.
Chef monteur Stéphane Roche
Musique originale Olivier Bernet
Chef décorateur Udo Kramer
Ingénieur son Gilles Laurent
Créatrice de costumes Madeline Fontaine - E.F.A./A.F.C.C.
Chef maquilleuse Nathalie Tissier
Assistant réalisateur Jérôme Zajdermann
Producteur exécutif François - Xavier Decraene
Directrice de production Jasmina Torbati



Le Pacte